LA POUPÉE

— Polar —

ROMAN

LA POUPÉE

Francis CHAGNEAU

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média, Pascal PERINEL

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102458-5

*Les hommes rougissent moins de leurs crimes
que de leurs faiblesses et de leur vanité.*

Jean De La Bruyère

Première partie

1.

De la fenêtre de son bureau, quai des Chartrons, Louis Gardon a une vue panoramique sur le port de Bordeaux autrefois appelé le port de la lune. Ce nom vient de sa forme en croissant. Depuis la démolition des vieux hangars de séchage des morues arrivant de terre-neuve, des grues en poutrelles métalliques de style Eiffel, des docks en bois goudronnés sombres et en ruine, un panorama s'offre à la vue des promeneurs depuis le pont de pierre jusqu'au nouveau pont Chaban Delmas.

Des images de cette période révolue, où les barriques de vin crissaient sur les pavés, poussées par des ouvriers qui, telles des colonnes de fourmis, les faisaient rouler jusqu'aux plans inclinés de chargement des navires, lui rappellent qu'il devient vieux. Ce n'est pas de la nostalgie, il a peu connu cette époque. Enfant, il écoutait les histoires que lui racontait son grand-père, dernier négociant à avoir connu de telles pratiques. Il faut dire que dans la famille Gardon, on est commerçant et négociant depuis trois générations. Le grand-père a débuté dans le château d'un grand cru bordelais

comme maître de chais. Puis il a tenté sa chance dans le négoce sur le quai des Chartrons. Son fils a fait prospérer l'affaire et l'a transmise à son fils unique Louis.

Le temps et l'évolution des pratiques ont transformé le paysage, les quais ont verdi et se sont orientés vers une vocation plus touristique. Les bateaux de commerce ne font plus escale à cet endroit et les barriques ne sont plus que des notions virtuelles sur un écran d'ordinateur. Le port de commerce est maintenant plus en aval de la Garonne, à Bassens. « *Autres temps, autres mœurs !* », comme disait son père.

Justement, les mœurs, parlons-en. Jusqu'à sa génération, la famille s'était astreinte à respecter les traditions très appréciées de la bourgeoisie bordelaise, entre autres choses le strict respect des rites religieux. Que ce soit à la maison, et plus encore à l'église, les comportements, les échanges d'idées, les tenues vestimentaires devaient rester dans le cadre rigide de la morale chrétienne. Louis, en parfait hypocrite, maintient une adhésion de façade à cette rigueur puritaine d'un autre siècle. Il n'en va pas de même pour Bénédicte, sa femme. Au quotidien, elle veille à l'étiquette avec une rigueur de mère supérieure ou de châtelaine. De château, ils n'en possèdent pas, bien que cela leur ait convenu. Ils ont simplement un bel appartement dans le quartier du parc Bordelais, et une petite maison sur la corniche de l'estuaire de la Gironde, à Marmisson.

Marmisson est un hameau qui s'étire le long de la corniche de l'estuaire des deux fleuves : la Dordogne et la Garonne. Autrefois, les petites maisons en pierre appartenaient aux riches capitaines de bateaux qui sillonnaient l'estuaire du port de Bordeaux jusqu'au port

de Verdon-sur-Mer ou bien La Rochelle. Aujourd'hui, les maisons sont devenues des résidences secondaires pour Bordelais aisés.

Cette résidence secondaire estivale est modeste. Construite en pierre de Gironde, extraite de la falaise derrière la maison. La cavité laissée par l'extraction des blocs de calcaire servait autrefois d'habitation troglodyte, abandonnée aujourd'hui. La façade, de teinte ocre fané, met en valeur au-dessus de la porte d'entrée, les blasons de pierre érodés par les vents et les pluies.

Une fois franchi le portillon de bois, un minuscule jardin isole la maison de la rue par une palissade de lauriers rose. Au centre, un palmier nain ajoute une touche exotique au décor. Une lourde porte en chêne massif donne accès à la maison, il n'y a pas de sonnette, mais un heurtoir en fonte, en forme de main au centre de la porte, s'il est actionné, un bruit sourd fait sursauter la maisonnée. La clé, dissimulée derrière une pierre amovible du BBQ, permet à tous les membres de la famille d'accéder au logement.

Le bleu des volets évoque une petite maison de pêcheur comme on en voit sur l'île d'Yeu. Devant la maison, il suffit de traverser la petite route de la corniche pour être au bord de l'Estuaire. Un ponton permet d'accéder à un carrelet. La cabane en bois persiste, mais il n'y a plus de filet, seul le cadre métallique rappelle la fonction première de cette construction sur pilotis : pêcher les crevettes, les anguilles et autres sortes de poissons qui migrent dans les eaux limoneuses de l'estuaire. Avec le temps, la cabane en bois a été rénovée et sa vocation est devenue plus festive. Il est agréable le soir, au coucher du soleil, d'y prendre un apéro suivi d'un repas entre amis.

Ces villages minuscules, qui s'étalent le long de la corniche jusqu'à Roque de Thau, sont appelés « la petite Riviera Girondine » par les citadins bordelais. L'été, toutes les maisons s'animent sans pour autant attirer la jet-set. Aucun commerce, bar ou boîte de nuit ne vient troubler le repos des vacanciers qui s'adonnent à la pêche et à la douce oisiveté des mois d'été.

La famille Gardon et leurs amis se succèdent dans la modeste demeure de juin à fin septembre. Pendant l'hiver, un voisin vient régulièrement aérer et s'assurer que tout va bien.

Les évolutions de la société sont de plus en plus sensibles et inéluctables. Elles érodent lentement le cœur de la famille Gardon. Bénédicte est la plus affectée par ces évolutions.

Des traditions bourgeoises, il ne reste que des lambeaux, qu'elle tente de préserver. Pourvu que les apparences soient sauvées. N'est-ce pas l'essentiel ? Seule la religion parvient à conserver les vestiges moraux d'antan aux yeux de Bénédicte Gardon. La messe du dimanche et les fêtes carillonnées sont les piliers indispensables à sa vie spirituelle.

Les activités professionnelles de Louis évoluent, elles aussi, à la vitesse fulgurante des progrès technologiques. Le négoce du vin, comme beaucoup de marchandises, se fait « en ligne » et là encore, les mœurs ont changé. Le produit dématérialisé se vend ou s'achète en un clic. La passion du vin en tant que noble produit a disparu au fil des transactions informatiques. Il ne reste que la motivation financière du négociant.